

DÉCLARATION D'AVALON

*Promulguée à l'issue du Forum Économie et Spiritualité
parrainé par Edgar Morin et Pierre Rabhi
les 10 et 11 septembre 2011
au Domaine d'Avalon en Savoie – France*

*– Altruisme plutôt qu'Avidité –
Pour une économie solidaire et écologique*

SOMMAIRE

I – Préambule	p. 2
II – Le manifeste d'Avalon	p. 3
III – Les premiers signataires	p. 6
IV – Annexe 1. <i>Les promesses d'Avalon</i> : les engagements écrits et les souhaits émis par les participants à la clôture du forum	p. 8
V – Annexe 2. <i>La Boite au trésor d'Avalon</i> : la compilation des idées partagées lors des ateliers et plénières du forum	p. 15
VI – Annexe 3. Edgar Morin : <i>La crise et les quatre Nobles Réalités</i>	p. 19
VII – Annexe 4. Denys Rinpoché : <i>Une approche bouddhiste de la crise</i>	p. 25
VIII – Conseil de lecture	P 30

I – PRÉAMBULE

Cinq cent personnes d'horizon divers, représentatif de la société civile, se sont réunies les 10 et 11 septembre sur le domaine d'Avalon, à l'invitation de l'Université Rimay-Nandala (www.universite.rimay.net). La dynamique initiée par cette rencontre est inspirée par l'éthique des valeurs humaines a pour but d'envisager des solutions écologiques et solidaires à la crise économique et financière qui menace les équilibres humains et environnementaux du monde. La « **déclaration d'Avalon** » est le reflet des échanges conduits pendant le forum.

Cette déclaration constitue un document de sensibilisation et d'éducation à une éthique économique et politique applicable dans les institutions publiques, les entreprises, les organisations et les ménages pour remédier à la crise. L'ensemble est à disposition de toutes les personnes de bonne volonté.

Suivant un schéma thérapeutique, établissant le diagnostic avant d'appliquer ensuite le remède adéquat, les personnes présentes au forum d'Avalon ont considéré 1) la crise, 2) l'origine de la crise, 3) la cessation de la crise, 4) la voie vers la cessation de la crise.

II – LE MANIFESTE D'AVALON

Sur la base de ce préambule

1 – Nous constatons :

- Que L'humanité vit une profonde crise de civilisation dont la crise économique et financière est un des symptômes.
- Que l'économie est au cœur de cette crise et que le capitalisme est un conditionnement égoïste de l'esprit tout comme le communisme est un conditionnement matérialiste tendant à reproduire l'aliénation.
- Que les conflits naissant dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes – c'est-à-dire dans nos capacités spirituelles de cœur et d'intelligence - que doivent être trouvées les solutions aux conflits et aux crises.
- Que le capitalisme et ses dérives que nous dénonçons n'est pas extérieur à nous. Il est aussi en nous. Nous avons le choix de le rejeter, d'y collaborer, ou de le transformer.
- Que le cycle fondé sur les espoirs de la modernité se termine et appelle naturellement à la naissance d'un nouveau cycle fondé sur une vision holistique de l'homme et de l'univers, le bonheur de l'altruisme et la plénitude de la simplicité.
- Que la crise écologique – l'hypertrophie de la consommation des énergies fossiles, la prolifération de l'énergie nucléaire – leurs effets climatiques et sociaux, sont une conséquence du système économique fondé sur l'avidité.
- Que cette crise est une cause de nombreuses souffrances.
- Que cette crise peut aussi être une chance, parce qu'elle révèle les causes profondes qui l'ont provoquée, et permet ainsi de concevoir les bases sur lesquelles construire une authentique politique de civilisation en s'inspirant du meilleur des traditions vivantes humanistes et spirituelles.
- Que les graines de l'avenir sont dans nos mains et que le terreau qui va les accueillir est l'humanité et particulièrement la société civile.
- Qu'il s'agit maintenant de penser et d'agir dans la réalité.

2 – Nous considérons les causes de la crise :

- L'avidité pour la quantité et l'accumulation des biens associée à la peur du manque provoqués par une « erreur » de perspective portée par une civilisation de l'avoir.
- L'avidité spéculative qui œuvre comme un vampire suçant le sang de la terre et de ses habitants. Les vampires craignent la lumière ; il s'agit donc de faire la lumière pour les faire disparaître !
- L'économie devenue une finalité pour elle-même alors qu'elle doit être un outil au service de tous.
- L'illusion de la séparation entre l'humanité et son environnement naturel.

3 – Nous affirmons la fin de la crise possible :

- Dans une économie centrée sur le vivant qui modifie notre manière d'être, de vivre et de concevoir le progrès.
- Dans une économie altruiste et respectueuse de l'environnement.
- Dans une économie qui comprend l'intelligence de l'interdépendance de tous les êtres, l'intelligence de l'inter-être et de la coopération au cœur du projet de l'humanité.
- Dans une économie au service de l'humain, des échanges, du plaisir de vivre et d'être ensemble.
- Dans une économie de l'entreprise et des organisations responsables socialement et écologiquement.

4 – Nous envisageons les remèdes adéquats à la crise:

- La transformation de nos habitudes personnelles basées sur l'avidité.
- L'application de la formule de Gandhi : « *Sois le changement que tu voudrais voir advenir !* ».
- L'intégration de la non-violence active permettant de redéfinir nos rapports à nous-mêmes, aux autres, à l'économie, à la nature.
- L'apprentissage éthique fondé sur la règle d'or « *ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais qu'il te soit fait* » et la responsabilité vis-à-vis des générations futures.
- L'apprentissage de la contemplation : établir une relation juste avec nous-mêmes, autrui et notre environnement.
- L'apprentissage de l'intelligence de l'interdépendance : nous sommes appelés à la coopération et à mettre fin à l'énergie de compétition qui porte en elle les racines de la violence, de l'appropriation, de l'exclusion, de l'asservissement.
- La capacité à accepter la réalité plutôt que de la rejeter tout en sachant critiquer et agir avec lucidité.
- Développer une démocratie participative en laquelle chacun à sa place.
- La joie de vivre ensemble participant de l'éveil de tous¹.
- Le développement de l'économie du don comme remède à la possession.
- Vivre le travail, non comme une contrainte mais comme l'expression de talents qui participent à la réalisation de soi et des autres.
- La mise en place d'une nouvelle écologie des monnaies servant les circuits courts, la coopération et la profusion là où il y a de la pénurie.
- Reconsidérer l'apport de l'énergie nucléaire et ses risques pour donner la priorité aux énergies renouvelables.

¹ Voir le film « *Sarvodaya, shramadama, vers une économie de non-violence* » qui montre comment dans l'inspiration de Gandhi et de sa république villageoise, le réseau Sarvodaya Shramadana (**l'éveil de tous par le travail partagé**) donne depuis 50 ans à 6 millions de Sri Lankais les moyens de prendre leur destin en main : www.videalys.com

- Soutenir toutes les opérations qui contribuent à affaiblir le pouvoir exercé par la spéculation financière anonyme appelé « le marché » en trouvant les moyens de briser la spirale spéculative.
- Mettre Internet, au service de la nouvelle économie de la connaissance, de la solidarité et de l'écologie ; et quand c'est un mode d'action approprié, au service d'une action non-violente de désobéissance civile.
- Développer les entreprises coopératives, solidaires et responsables et favoriser le développement de l'agriculture biologique.
- Proposer la mise en place d'entreprises et d'organisations en transition suivant l'exemple des « villes en transition ».
- Soutenir l'installation d'une nouvelle gouvernance mondiale, un Kyoto de l'économie, un organisme mondial de la gestion de la transition.
- Installer de nouveaux indicateurs de richesse.
- Installer le principe de subsidiarité qui redonne le pouvoir à toutes les échelles de l'organisation humaine.
- Refonder l'éducation, assurer la justice sociale, promouvoir l'égalité homme/femme et assainir la chaîne alimentaire dans une écologie biologique et respectueuse de la vie animale.

5 – Les grands réseaux citoyens représentés sur le forum, auxquels nous pouvons adhérer et contribuer :

- Le pacte civique : www.pacte-civique.org
- Colibris : www.colibris-lemouvement.org
- Klub Terre : www.klub-terre.com
- Terre de liens : www.terredeliens.org
- L'âge de faire : www.lagedefaire.org
- Gandhi International : www.gandhi2012.org
- Oxalis : www.oxalis-scop.org
- Terre du Ciel: www.terre-du-ciel.org

III - LES PREMIERS SIGNATAIRES DE CETTE DÉCLARATION SONT :

(Cette liste avec les signatures est disponible sur le site : www.econospi.rimay.net)

Bruno Anquetil	Jean-Luc Chautagnat	Anne Dugué
François Antoni	Erick Chauveau	Marie-Cécile Dunand
Cécile Antony	Claudine Chenn	Bernard Dupeloux- Desgrange
Marie-Céline Arnould	Marc Chevallier	Jacques Dupré
Jean-Louis Assas	Evelyne Chrissolomme	Marie-Christine Durand
Laurent Aumonier	Marie-Renée Ciaravola	Lucette Duval
Pierre Aussage	Patrick Civier	Ingeborg Eilers
Christine Ballu	Monica Clavert	Cécile Endignoux
Jacqueline Balmat	Serge Clement	M.R. Escarguel
Isabelle Basoni	Maud Clément	Noémie Fabre
Dominique Bastien	Valérie Clément	Martine Fauvelet
Marie-Claire Baumann	Elisabeth Clemente	Michel Flamant
Michel Baumann	Claire Comaills	Gérard Fleury
Agnès Beauvilain	Daniel Coppe	Danielle Föllmi
Rémy Becard	Jean-François Cornachou	Philippe Fouet
Andrée Bellon	Florence Coroenne	Anne-Cécile Fouvét
Eloise Berard	Michel Coste	Charline Galer
Christophe Bérard	Annick Creslinski	Olivier Gamard
Gérard Berthet	Alexandra Cusey	Patrick Gaschet
Franck Biasini	Aimée Dardion	Sophie Gaschet
Jean-Paul Biessy	Marie-Marthe Darmet	Stéphanie Gave
Frédéric Bitoun	Philippe Dautais	Cathy Gay
Bénédicte Blanpied	Estelle de Bailliencourt	Anne-Claude Gesin
Albert Bodet	Emmanuelle de Gandemar- Dupré	Ludovic Gicquel
Dimiter Boev	Erwan de Langle	Gilbert
Delphine Boissin	Paul Dedieuvre	Christian Gine
Pierre Bonnardin	Michel Delefosse	Michel Giran
Alain Bonnassieux	Michel Delefossé	Thierry Girard
Michel-Pierre Bonnet	Didier Demars	Brigitte Godard
Yveline Borel	Jean-Marie Dermoneuse	Marcelle Godefroid
Jacqueline Borrel	Marie-Dominique Dhelsing	Ivan Goudet
Annick Boubounelle	Moira Dillilo	Christophe Grandfils
Véronique Bouche	Anne-Marie Domohkos	Aline Guérin
Mireille Bouvier	Dominique Dré	Pauline Guinaudeau
Joël Boyer	Etienne Dreville	Richard Guinaudeau
Mathieu Brigode	Olivier Dubigeon	Richard Guinaudeau
Jean-Pierre Brisset	Gilles Ducassé	Pauline Guineau
J.C. Carteron	Henry Duchemin	Catherine Guitteau
Didier Cavallero	Chantal Dufour	Philippe Guitteau
Maxime Chappaz		

Florence Hameury	Gil Mayas	Marion Scrive Loyer
François Haushett	Valérie Mazard	Jocelyne Seguin
Aude Huin	Jessica Mazonovich	Donie Seidel-
Joël Huta	Annie Mejean	Vanderbroucke
Carolle Jarrige	A. Menez	Stéphane Sénater
Jeanine Jarzabinski	Christine Michaud	Marie-Noëlle Servillat
Maartje Kabel	Mariette Moevus	Françoise Siméon
Maryonne Keriél	Régis Moreira	Stéphane Skowronski
Patrice Keriél	Dominique Mugnier	Muriel Sofonea
Elisabeth Kern	Laurent Muratet	Olivier Soulan
Yann Kleinhans	Marluy Nolte	Rose-Marie Soulé
Michel Kornmann	François Ollion	François Sousbie
Christine Kristof	Philippe Onillon	Danielle Stierer
Isabelle Laffarge	Sylvie Onillon-Peau	Danielle Stierer
Agnès Lancy	Manuella Ours	Jean-François Tastet
Jacqueline Laroue	Odile Parent	A.M Teraube
Alexis Le Cohec	Christine Pasquier	Gwénaëlle Terras
Christian Le Melec	Françoise Pavageau	Tommy Terraz
Philippe Le Mer	Colette Payen Vigne	Sœur Thaïs
Franck Le Naourèse	Annie Pech	Patrick Tillant
Rafael Lecerf	Esmeralda Perette	Audren Tirilly
Georgia Leconte	Thierry Perrier	Jacques Toledano
Philippe Leconte	Caroline Petit Berthet	Michelle Tournassat
Any Lecoq	Bertrand Petitprez	Hélène Truchet
Fleurevie Lecoq	Valérie Peyron	Isabelle Vallette
Anthony Lerou	Philippe Pezza	Andrée Valteau
Pierre Leroux	François Piranda	Laurent Van Ditzhuizer
A. Liger	Gilles Pitette	Isabelle Verguin
Mirela Lombardini-Florea	René Piur	Philippe Verjat
Catherine Lorimey	Chantal Pivier	François Verlet
Hervé Magnin	Lydia Pizzoglio	Romain Vignes
Marianne Marconnet	Christian Pouget	Jacques Vignon – Lama
Michel Martin	Céline Pout	Yeunten
Odile Martin	Catherine Priou-Rossines	Yohan Vinson
Jerôme Massip	Astrid Richard	Véronique Vittet
Virginie Massip-Coste	Marie-Françoise Rives	Anne-Sophie Walter
Sandrine Massol	Geneviève Rodot	Christian Weisse
Johann Mathieu	Bénédicte Rosier	Julien Weste
Monique Mathieu	Olivier Rossignol	Muttiah Yoganathan
Yves Matthieu	Antoine Royet	Laurence Zanoun
Marilyne Maugel	Jean-Claude Rubaup	Barbara Ziegler
Claude Maurier	Ana Saillaud	Eric Ziegler
Andreas Mauthey	Philippe Satche	

IV - ANNEXE 1. LES PROMESSES D'AVALON :

LES ENGAGEMENTS ÉCRITS ET LES SOUHAITS ÉMIS PAR LES PARTICIPANTS À LA CLÔTURE DU FORUM

À l'occasion de la clôture du forum économie et spiritualité il a été demandé de formuler spontanément un engagement d'action par participant. Voici les principaux domaines d'engagements pris.

Don

- Donner plus sans attendre en retour
- Donner et recevoir
- Faire un don dans le cadre de ma vie professionnelle
- Considérer le don comme règle de vie
- Faire un don une fois par mois
- Donner et partager

Consommation

- Diminuer ma consommation au sein de structures favorisant l'ancienne économie, au profit de structures comme celles du commerce équitable
- Faire bien attention à ce que je vais acheter
- Réduire considérablement l'utilisation de ma voiture et à terme m'en débarrasser
- Consommer de moins en moins soit le strict nécessaire
- Ne pas accumuler
- Changer de banque pour une banque solidaire
- Utiliser la bicyclette à la place de la voiture pour tous les trajets courts
- Être plus vigilante dans les achats
- Arrêter de fumer
- Contacter la coopérative Oxalis
- Revoir comment, à travers mes finances, contribuer à une économie de partage
- Faire un dossier sur les monnaies complémentaires
- Trouver un placement éthique pour mon héritage d'ici fin 2011
- Demander à ma ville d'avoir des composts collectifs pour les personnes qui sont en appartement
- Ne plus faire d'achats impulsifs
- Manger plus sain
- Que mon quotidien soit en accord avec des principes de simplicité, de sobriété et de désencombrement

- Consommer des produits biologiques
- Ne plus consommer de viande
- Adhérer à Colibris
- Aider à la création d'un potager collectif
- Réduire la température de mon local de quelques degrés
- Vendre mes actions
- Faire installer des récupérateurs d'eau
- Sélectionner dans mes achats les produits du commerce équitable et solidaire

Rapports humains

- Tenter d'établir un lien avec les autres personnes de ma commune, mêmes celles avec lesquelles je suis en désaccord
- Poursuivre les discussions, les rencontres, les échanges en ligne sur le site de la rencontre
- Mettre en place des réunions de quartier, faire des débats sur l'évolution de nos villes et villages, favoriser les rencontres au sein des villes
- Participer à un événement avec les Colibris
- Partager les connaissances pour faire émerger une nouvelle civilisation
- Faire la paix et instaurer la communication dans toute ma famille
- Être davantage attentive aux autres, afin de pouvoir partager et apporter ma modeste contribution (covoiturage, aide quelconque,...)
- Œuvrer pour le bien de tous les vivants
- Concrétiser un projet d'habitat groupé
- Inviter mes voisins pour réfléchir à de nouvelles idées à mettre en place pour changer l'économie au-delà de l'AMAP déjà créée
- Chercher les réseaux sociaux de ma ville et m'y intégrer
- Éradiquer la misère dans le monde en commençant par mes voisins de palier
- Développer le plus possible d'actions pour la joie de vivre ensemble
- Sortir de mon isolement et de mon scepticisme pour aller vers les autres et les différences

Vie professionnelle

- Favoriser les savoir-faire de chacun
- Mettre mes compétences éducatives au service de l'émergence d'un nouveau modèle d'éducation tourné vers le service pour développer de justes relations humaines dans le monde
- Ouvrir un compte NEF pour l'entreprise que je dirige et l'alimenter
- Changer de métier pour être plus en cohérence avec mes convictions

- M'informer sur l'impact dans le monde des organismes avec lesquels je travaille (banques, mutuelles)
- Faire avancer des idées nouvelles dans mon entreprise pour qu'elle change d'une logique du profit à court terme vers une logique de service pour l'homme
- Participer au développement de l'école Steiner de Challes les Eaux en donnant du temps
- Intégrer peu à peu tout ce qu'implique le travail en cercle
- Je vais faire du massage en entreprise
- Lâcher prise dans mon travail
- Diminuer mon volume de travail
- Donner la parole aux élèves pour qu'ils se saisissent de leur liberté de travail et fassent des propositions
- Faire entrer le Dharma dans ma vie professionnelle

Transformation personnelle

- Lire un livre sur la communication non-violente, pour la mettre en pratique (famille, travail,...)
- Développer l'écoute compassionnelle
- Accroître la cohérence entre mes attitudes et ma foi
- Continuer à croire en mon action
- Prendre le temps de m'engager pour les autres plus souvent
- Je m'engage à lâcher prise
- Je m'engage à effectuer un changement personnel et à essayer tout ce que j'apprends au fil du temps
- Méditer une heure par jour
- Regarder en moi ce qui est susceptible de changer
- Ralentir, appuyer sur pause
- Agir en conscience de manière non-violente
- Respecter, pratiquer, partager et tout mettre en œuvre autour de la multidimensionnalité de la vie pour participer à l'élévation de la vie dans chacune de ses dimensions incarnées et non incarnées dans le plus profond respect de notre mère Gaïa et de notre père le soleil, dans notre chemin vers l'amour et la lumière et dans le respect de la nature et de la vie
- Travailler sur moi pour trouver les ressources en moi
- Faire voir la mer dans cette goutte d'eau
- Être dans l'amour
- Approfondir l'enjeu de la méditation

- Communiquer avec sérénité
- Transformer mon rapport à l'argent
- M'entraîner à mesurer les conséquences économiques, écologiques et humaines de mes actes
- Consacrer ma vie avec courage à un chemin d'éveil
- Ne jamais oublier l'essentiel
- Pratiquer Tonglen tous les jours
- Respecter le féminin sacré
- Continuer à respirer autrement
- Éviter de parler négativement
- Être plus dans la coopération
- Ne plus avoir peur des autres

Diffusion et lien

- Diffuser la charte d'Avalon à toutes mes connaissances et essayer de l'appliquer au mieux
- Je m'engage à promouvoir l'écologie relationnelle
- Partager la réflexion de ces deux jours autour de moi (famille, amis, professionnels)
- Diffuser autour de moi, tous les principes d'un développement durable
- Faire un film qui contribue à penser le changement de paradigme de nos sociétés avec les personnes qui en ont la vision
- Signer le pacte civique
- Aller parler à mon libraire pour diffuser Actions dans ma ville
- Favoriser les liaisons entre l'organisation Sarvodaya et le centre de Karma Ling
- Continuer la préparation de la mobilisation internationale 2012 pour un développement écologique et solidaire
- Rapporter aux étudiants des centres Shambala de France la déclaration d'Avalon
- Promouvoir l'université du Nous (UDN) et les ateliers du Nous (ADN)

Politique

- M'inscrire sur une liste électorale
- Agir au niveau local
- Apprendre à soutenir les élus
- Participer à l'élaboration de cette nouvelle gouvernance
- Se réinstaller dans le domaine politique
- Voter en achetant

V - Annexe 2. La Boite aux trésors d'Avalon

COMPILATION DES IDÉES PARTAGÉES LORS DES ATELIERS ET ASSEMBLÉES PLÉNIÈRES DU FORUM

Un texte de synthèse des travaux a été lu en conclusion du forum. Les participants ont été invités à le discuter, afin d'assurer qu'il reflète l'ensemble des travaux ; suite à quoi il a été complété pour devenir ce qui suit² :

1 – Constat de la situation de crise

Aujourd'hui, la civilisation repose sur une logique dominante basée sur la « quantité » et la « pénurie ».

La racine de la crise, c'est l'avidité pour la quantité et l'accumulation des biens, et la peur du manque, provoqués par une « erreur » de perspective portée par une civilisation de l'avoir.

La recherche d'une croissance quantitative à tout crin, l'accumulation de richesses et de biens, l'hypertrophie de la chrématistique (faire de l'argent avec l'argent, sans connexion avec l'économie réelle), la pénurie de crédit, sont des dimensions d'un conditionnement qui enferme l'humanité.

Dans ce paradigme, aujourd'hui, l'univers de la finance internationale est présenté comme celui de l'économie réelle, alors qu'il ne concerne que quelques dizaines de milliers de personnes pour qui l'accumulation du gain financier est la principale raison de vivre.

Aujourd'hui, ce qui doit être un outil au service de tous est devenu une finalité pour elle-même.

Depuis quelques dizaines d'années, la finance a dominé l'économie ; au début du 20^{ème} siècle, l'économie s'était substituée à la politique. L'aspect humain et spirituel ont disparu de l'économie alors que l'économie a pour but premier d'être au service de l'humain, des échanges, du plaisir de vivre et d'être ensemble, de la reconnaissance d'une existence au service des autres.

La crise climatique est une conséquence de cette avidité.

L'illusion de séparativité (dualité) s'est installée profondément dans l'humanité. L'illusion de la dualité, la dissection du monde en micro-parties, conduit l'être humain à s'être déconnecté de la terre, de l'univers, du tout, de la Vie. La crise financière trouve son origine dans une crise anthropologique : où reste l'intelligence de l'interdépendance et de la connexion avec tous les vivants et avec l'univers ?

Le capitalisme est un conditionnement égoïste de l'esprit.

Le capitalisme a fait du monde un univers guerrier. Il détourne les principes des spiritualités pour les mettre à son service et obtenir plus d'« efficacité ». Pour se développer, il utilise avec talent les peurs archaïques, les pulsions primaires des êtres humains. Il met à son service des technologies qui deviennent destructrices de vie. L'être

² Dans le texte qui suit, les références aux êtres humains sont à comprendre dans un respect de l'égalité des genres. Ainsi par exemple, lorsqu'il est écrit « à tous », il faut comprendre « à toutes et à tous ».

humain est conditionné pour être au service de cet univers, tel un esclave maltraité non conscient de sa condition. L'hypertrophie de la consommation de biens matériels avec toutes ses conséquences sur les équilibres environnementaux en est une conséquence directe. La consommation compense un mal-être largement répandu et entretenu. L'économie de l'avoir, de la possession nous possède.

De plus, cette fin du cycle active une peur profonde de disparition par les acteurs de ce système finissant (l'idéologie du progrès, l'économie industrielle basée sur un modèle d'énergie et de ressources vues comme infinies, les ressources alimentaires utilisées comme objet de spéculation, le patriarcat et les valeurs guerrières et de domination qu'il porte) et leur donne un dernier sursaut violent, une puissance inouïe qui traduit une volonté de ne pas disparaître.

L'Humanité est en souffrance. La vie est en souffrance. Les peurs sont fortes.

Nous pouvons voir les vampires de la chrématistique (la finance spéculative) à l'œuvre. Ils ont peur aussi, et cela décuple leur puissance.

Ils pourraient vider l'humanité et la vie de leur substance.

Leur pire crainte : la lumière.

2 – De la transformation de l'esprit aux changements de pratiques

Ce capitalisme et ses dérives que nous dénonçons n'est pas extérieur à nous. Il est aussi en nous.

Nous avons le choix de le rejeter, d'y collaborer, ou de le transformer.

L'action sur soi est l'action sur le monde. La transformation globale que nous recherchons demande une action à différentes échelles, du local au global. Voyons aussi que cette dimension locale comporte deux dimensions : le local « extérieur », l'environnement immédiat, et le local « intérieur », soi.

La crise nous appelle à remettre le long terme dans nos comportements et nos décisions, à travailler à différentes échelles dès lors que toute action locale impacte le global, et nous demande de sortir de l'individualisme forcené pour entrer dans des choix et des décisions plus collectifs.

Un triple apprentissage s'offre à nous :

- L'éthique : la règle d'or « *ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais qu'il te soit fait* » et la responsabilité vis-à-vis des générations futures ;
- La contemplation : trouver une qualité de vision, d'attention et de conscience pour tous nos actes, paroles et pensées, dont notre façon de consommer ;
- L'intelligence de l'interdépendance : nous sommes appelés à la coopération et à mettre fin à l'énergie de compétition qui porte en elle les racines de la violence, de l'appropriation, de l'exclusion, de l'asservissement.

Cette transformation première à laquelle nous sommes appelés est de nature spirituelle. Les grandes traditions spirituelles et religieuses, et les sagesses des traditions premières offrent des ressources, des codes, des pratiques, des recommandations fondamentales pour nourrir cette mutation.

C'est cette transformation qui va nous permettre d'accepter la réalité plutôt que la rejeter, de la critiquer et d'agir.

Nous pourrons alors participer pleinement à la guérison du monde.

Cette transformation spirituelle nous conduira à activer des leviers puissants qui s'offrent à nous :

- Assurer l'équilibre entre les femmes et les hommes dans la société.
- S'inspirer des traditions vivantes.
- Développer une société de fraternité : permettre à tous de vivre, expérimenter une réelle fraternité. La démocratie n'est une démocratie que lorsque la voix de tous est entendue, que lorsque chacun a sa place dans la société. La fraternité atténue l'égoïsme, et lui donne toutes les raisons de disparaître. La joie de vivre ensemble est un éveil.
- Développer l'économie du don. Le don est un instrument puissant pour modifier l'ordre du monde, c'est un outil de « lâcher prise », il permet de vaincre des peurs (peur de ne pas recevoir assez en retour, peur de perdre,...). Donner nous demande à apprendre à recevoir (et pas à acheter). Le don s'entend aussi par rapport aux générations futures. Au-delà de ce que nous leur laissons, qu'allons-nous leur donner ?

« Je suis moi-même redevable de ce qui m'a été donné »

- Le nouveau paradigme est de mettre le Vivant au centre et non pas le profit monétaire et l'accumulation de biens. Passer d'une société anthropo-centrée à une société centrée sur le vivant va modifier notre manière d'être, de vivre, de concevoir le progrès. Nous retrouverons ainsi l'intelligence de l'univers, l'intelligence de l'inter-être, l'intelligence de la coopération au cœur du projet de l'humanité.
- Vivre le travail comme un don, et une forme de réalisation, pas comme une contrainte. L'être humain n'est plus vu comme une ou un ensemble de compétences, comme une ressource pour un outil dont la finalité est la création de richesse financière, mais comme un potentiel de talents au service de l'humanité.

« Le travail est l'amour rendu visible »

La transformation passera d'une croyance où la société civile a un pouvoir faible à une conviction où la société civile sera consciente de sa force, de sa puissance et de sa capacité d'agir.

L'économie qui émerge est une économie de l'abondance et du partage, une économie reconnectée à la terre et au vivant, dans laquelle la vision traditionnelle de la croissance sera radicalement transformée pour une croissance qualitative reposant sur des indicateurs centrés sur une nouvelle vision du développement ; l'économie financière, déconnectée de la réalité et du vivant, est appelée à disparaître. Certains pans de l'économie réelle vont disparaître ; d'autres vont se développer.

Les monnaies vont trouver une nouvelle écologie, elles vont servir les circuits courts, permettre de nouvelles coopérations, créer de la profusion là où il y a de la pénurie.

La transformation spirituelle dans laquelle nous sommes engagés va nous permettre de transformer nos pratiques et celles de la société humaine. C'est par ces changements de pratiques que nous allons concrétiser la transition vers une société qui sera sortie de la crise, du chaos, du déséquilibre. La paix intérieure nourrit la paix extérieure. Cette transformation se fait dans la joie du cœur.

3 – Pistes de solution

De nos travaux, se sont dégagées 5 pistes de solutions :

- Agir en conscience de manière non-violente ;
- Ensemble, redonner du pouvoir à la société civile ;
- Partager les connaissances pour faciliter le processus de sortie de crise et d'émergence d'une nouvelle civilisation ;
- Installer et nourrir la nouvelle économie ;
- Soutenir l'installation d'une nouvelle gouvernance mondiale ;

Agir en conscience de manière non-violente

En comprenant la nature de la crise, ses causes profondes et les solutions à mettre en place, nous sortons de ce sentiment d'impuissance qui donne du pouvoir aux forces destructrices que nous voulons voir rapidement affaiblies.

En partageant les principes et les pratiques de l'éducation à la paix et à la non-violence, nous installons une culture qui trouve de nouvelles manières de résoudre les conflits, de nouvelles priorités, et qui réduit la puissance des forces violentes qui blessent l'humanité. La non-violence permet de redéfinir nos rapports à nous-mêmes, aux autres, à l'économie, à la nature.

Par des pratiques spirituelles, nous nous reconnectons à la source de l'humanité qui nous permet de vivre dans une éthique renforcée ; nous y trouvons sens, force et énergie.

Par des pensées, des paroles et des gestes justes, nous cultivons la confiance, l'amour, l'harmonie, l'envie d'être avec l'autre, l'appétit partagé pour la nouvelle civilisation.

Par exemple, accueillir avec compassion les personnes qu'on n'a pas envie de voir, ou aller vers lesquelles on n'a pas envie d'aller.

Tout en restant sur des modes d'action justes pour chacun.

Ensemble, redonner du pouvoir à la société civile

Nous avons le sentiment que les choses se décident en dehors de nous, que notre capacité de résistance est faible, de ne pas être entendu. De subir le pouvoir financier, économique, politique.

Pourtant, notre pouvoir est considérable.

Pour l'activer, nous avons à travailler à la défragmentation de la société civile, à assurer une parité à tous niveaux aux femmes et aux valeurs féminines, et à assurer une vision intergénérationnelle voire transgénérationnelle de la société.

C'est ensemble que nous pourrons donner une nouvelle vitalité à la démocratie, installer une démocratie réelle, adaptée au monde contemporain, qui ne soit pas qu'une démocratie de forme.

Les élus à qui nous confions un mandat ont besoin de soutien. La participation du plus grand nombre à la vie de la cité entre deux élections est une des clefs entre nos mains. Retrouver le pouvoir d'agir, passe par reprendre place aux côtés des élus et se réinstaller dans le pouvoir politique.

Agir, c'est aussi exiger et obtenir que nos droits soient respectés.

La société civile peut alimenter une transition douce, par la multiplication des alternatives et des initiatives.

C'est aussi la société civile qui peut installer et reconnaître de nouveaux rapports entre les peuples, entre le nord et le sud, basés sur la coopération, la reconnaissance des apports mutuels, l'universalisation de la fraternité, dans des rapports où l'égalité entre tous est reconnue et vécue.

Partager les connaissances pour faciliter le processus de sortie de crise et d'émergence d'une nouvelle civilisation

Dans la nouvelle économie qui se manifeste le partage des connaissances offre des pratiques qui modifient le rapport entre les êtres : la connaissance se partage sans se perdre, elle se transforme grâce aux relations, elle se transmet et se reçoit. Plus elle circule plus elle évolue. On entre dans une abondance.

Développer et faire évoluer les structures et les méthodes éducatives en accord avec la présente déclaration, tout au long de la vie ; assurer aux enfants une éducation basée sur des approches pédagogiques en phase avec les valeurs exprimées ici.

Impliquer tous les acteurs de la société civile dans l'éducation pour tous et de tous, à tous âges et pour les êtres de toutes conditions.

Installer et nourrir la nouvelle économie

En orientant ses achats vers des produits et des producteurs en phase avec le nouveau paradigme et en promouvant une alimentation et une consommation qui respectent la dignité et le bien-être de toutes les formes de vie.

Par un travail de prise de conscience et de développement de nouvelles pratiques d'entreprises, nous pouvons transformer les entreprises pour qu'elles se mettent « debout », au service de l'humanité et de la transition vers une économie d'abondance (par une gouvernance incluant les parties prenantes, une éthique de management qui privilégie l'humain et le vivant, la santé, une transformation des relations sociales, des choix de localisation justes, une démocratisation, un management éthique et participatif, une refondation des missions et des valeurs, de nouvelles manières de vendre, de produire, d'acheter (équitable, juste, respectueux), une action dans la transparence, l'introduction du don dans l'économie de l'entreprise, le développement des entreprises de l'économie solidaire et responsable, et des entreprises coopératives,...).

Par la création et l'utilisation de monnaies qui ont une nouvelle écologie : au service des circuits courts autant que des échanges globaux, soutenant les pratiques coopératives, le don, au service des initiatives locales innovantes.

Par un apprentissage d'un abandon de la propriété individuelle et de nouvelles formes d'usages privilégiant le partage et la coopération (voiture, places de stationnements, épuration des eaux, composts, chambres d'amis,...).

En assurant que chacun puisse trouver une place et apporter ses talents aux autres, en disposant des revenus permettant l'existence.

Soutenir l'installation d'une nouvelle gouvernance mondiale, dans laquelle la parité entre les femmes et les hommes sera garantie pour une nouvelle civilisation

- Un Kyoto de l'économie, qui va réguler comment l'économie financière va progressivement se réduire et comment l'économie qualitative va se renforcer.
- Une priorité à donner à la justice sociale mondiale, qui modifiera profondément les décisions prises au niveau collectif.
- Un appel aux sages dans les instances de gouvernance.
- Un organisme mondial de la gestion de la transition, diffusant la vision partagée des bases de la nouvelle civilisation, la diffusion des pratiques émergentes, régulant les pratiques à abandonner dont les technologies destructrices de vie.
- Piloter l'économie mondiale par des nouveaux indicateurs exprimant la richesse humaine, la richesse de la vie et les progrès non monétaires.
- Installer le principe de subsidiarité qui redonne le pouvoir à toutes les échelles de l'organisation humaine en partant de la communauté.

Conclusion et souhaits :

Après ces deux jours d'échanges, nous souhaitons partager notre vision des solutions à mettre en place avec le plus grand nombre. La crise écologique, économique et financière est une chance d'accélérer la naissance d'un nouveau paradigme.

Nous avons plusieurs souhaits :

- Que la transition vers la nouvelle économie et la nouvelle civilisation soit soutenue sans crainte par un nombre de plus en plus important de personnes agissant dans l'émergence d'une société civile active, forte et confiante.
- Que l'économie chrématistique décroisse rapidement et que l'économie réelle entre dans une ère nouvelle où elle est au service du vivant, dans le respect d'une nouvelle éthique.
- Que les entreprises accélèrent leur mutation au service de l'humanité.
- Que l'humanité se donne des outils globaux de gouvernance d'un projet partagé, pour soutenir la transition, dans la confiance et la coopération.
- Que l'on donne aux monnaies une nouvelle place, de nouveaux usages.

- Qu'une large diffusion de l'éducation à la paix et la non-violence soutienne de nouvelles pratiques, qui ne rejettent pas le conflit, mais qui le résolvent autrement.
- Que l'être humain renforce sa légitimité aux yeux du Vivant.
- Dans le respect de l'environnement, l'écoconception doit se généraliser à tout ce que nous concevons, et doit intégrer, plus qu'elle ne le fait déjà, la gestion des déchets et leur valorisation dans toutes les filières possibles.

Nous choisissons un chemin pour concrétiser nos souhaits :

- Activer notre relation avec les générations futures dans nos actes.
- Créer le lien avec toutes les initiatives allant dans le même sens, au-delà de luttes de territoires, qui relèvent du paradigme finissant.
- Construire à partir de la multitude d'initiatives déjà en cours dans le monde, une vision du monde vers lequel nous allons, pour atténuer les peurs et donner confiance dans cette transition : la civilisation qui se crée n'est pas une civilisation de régression, d'abandon, de risques augmentés. C'est une civilisation où le progrès trouve un nouveau sens, où chacun a sa place, où l'écoute et la parole ont une place nouvelle.

VI – ANNEXE 3. EDGAR MORIN : LA CRISE ET LES QUATRE NOBLES RÉALITÉS

Entretien avec Edgar Morin

Transcription de la vidéo réalisée à l'occasion du Forum. Ce texte sera revu et corrigé pour une éventuelle publication ultérieure.

Alain Siciliano : Cher Edgar Morin, votre œuvre et vos engagements sont la source d'un nouveau paradigme humaniste et holistique fondé sur l'interdépendance et l'altruisme, et cette vision dessine les bases d'une renaissance de la civilisation.

La communauté bouddhiste de Karma Ling dirigée par Lama Denys Rinpoché organise régulièrement des rencontres inter-traditions et transdisciplinaires. Les 10 et 11 septembre 2011 a lieu le forum *Économie et spiritualité – altruisme plutôt qu'avidité* - auquel vous étiez invité mais ne pourrez finalement pas aller.

Toutefois vous en acceptez le parrainage en répondant à quelques questions, dont la vidéo sera projetée en introduction des débats.

Ces questions au fond reprennent sur le plan sociétal celles qui ont été à l'origine de la doctrine bouddhiste et qu'on appelle les « Quatre Nobles Vérités » : le constat de la souffrance, la question de son origine, des remèdes, et de la voie de la santé.

Alors première question, la souffrance : quels sont, selon vous, les symptômes les plus marquants d'un mal-être profond du monde et de la société ? Est-ce la crise économique, sociale, politique ?

Edgar Morin : La crise économique, qui continue en prenant des formes nouvelles sur la planète depuis 2008, a ses caractères propres. C'est-à-dire d'un côté, elle est née de l'absence de toute régulation d'une économie mondialisée, et dans cette absence de régulation, de la domination d'une spéculation financière effrénée, laquelle effectivement est permise par l'utilisation des téléphones portables, internet, etc. Alors on peut avoir l'impression que cette crise n'est qu'économique - il y a une crise économique qui perturbe toute la société.

Mais en fait, puisque j'ai dit que cette crise vient d'une économie mondiale non régulée, il est évident qu'elle est en même temps un produit du stade actuel de la mondialisation. Ou plutôt *elle est à la fois produit et productrice* de ce stade actuel de la mondialisation. Alors je dirai que c'est un aspect de la crise de la mondialisation.

La mondialisation a des aspects positifs mais elle a aussi des aspects très négatifs. C'est un phénomène ambivalent comme la plupart des phénomènes humains. Et parmi ses aspects négatifs, effectivement, il y a cette sorte de course effrénée qui fait que l'économie prend le pas sur tout le reste, et pas seulement l'économie mais le moteur du profit. Il faut voir que la « mondialisation » est synonyme de *développement*, formule standard que l'occident applique sur toute la planète, qui elle aussi peut avoir des aspects positifs, mais l'aspect négatif c'est qu'elle oublie toutes les vertus et les qualités des cultures qui ne sont pas occidentales - pas seulement les grandes cultures comme les cultures chinoise, indienne, mais aussi les petites cultures indigènes d'Amazonie, etc.

Le développement, l'occidentalisation, la mondialisation, sont trois aspects ambivalents, qui ont ces aspects négatifs. Alors je dirai que la mondialisation c'est *le pire* et *le meilleur* de ce qui peut arriver à l'humanité.

Pour le moment *le pire* domine parce que dans cette course effrénée, nous détruisons notre environnement naturel, la biosphère ; c'est une course effrénée où nous produisons des armes de destruction massive, c'est une course effrénée où des inégalités s'accroissent de façon explosive, c'est une course effrénée pour la puissance et pour les réalités matérielles, qui néglige de plus en plus les qualités morales et spirituelles. En plus nous voyons que ce qu'on peut appeler la pieuvre de la spéculation financière, et le réveil de la pieuvre des barbaries humaines - c'est-à-dire des fanatismes, des haines, des mépris - tout ceci nous conduit vers des catastrophes hautement probables.

Mais *le meilleur*, qui ne s'est pas encore réalisé, c'est que pour la première fois toute l'humanité vit *une communauté de destin*, les *mêmes* problèmes, les *mêmes* périls mortels, et les *mêmes* problèmes vitaux à traiter. *C'est ça qui pourrait nous inciter à trouver une nouvelle culture, une nouvelle civilisation sur cette terre qui deviendrait une vraie patrie humaine.*

Le mot *patrie* est un mot très intéressant parce qu'il est à la fois paternel et maternel, et que quand nous avons des patries nationales, nous nous sentons liés – nous parlons de la *mère patrie* et du sentiment de filiation. Et si je parle de *Terre-Patrie*, c'est évidemment pour qu'on ait cette filiation [*planétaire*], qui ne nierait pas nos différentes patries.

Donc, s'il fallait concentrer en un mot : *la crise que nous vivons sur le plan économique, n'est qu'un aspect de la crise de l'humanité qui n'arrive pas encore à devenir humanité.*

A.S.: Pensez-vous qu'un des travers - qu'on n'aperçoit peut-être pas suffisamment - de la technique, c'est une sorte d'instrumentalisation généralisée de l'homme par lui-même ?

E.M. : Je crois que le règne du calcul et notamment du profit, le règne de la technique... Calcul et technique sont par nature manipulateurs : le calcul ne connaît que la surface de la réalité humaine, parce qu'il ne peut pas connaître la souffrance, le malheur, la joie, le bonheur. Donc on est livrés à des calculs, de produit national, de croissance, au domaine des chiffres, qui nous occultent toujours ce que nous sommes - êtres humains - et d'autre part à la technique, qui a été faite pour manipuler de plus en plus les énergies matérielles, et se met à dominer les êtres vivants et les animaux sous la notion de profit. Regardez comment on traite les poules dans ces énormes usines à pondre des œufs, comment on traite les porcs, comment on traite les bœufs ! Et cette inhumanité pour le monde animal, s'est traduite aussi par une inhumanité à l'égard du monde humain, puisque par la technique on a commencé par aliéner les ouvriers hyperspécialisés sur des machines... Aujourd'hui ça se transporte sur les bureaux et les administrations avec la compétitivité et la soi-disant rationalité qu'on appelle rationalisation... Alors effectivement, nous sommes manipulés par la technique que nous croyons manipuler et donc nous sommes aussi enfermés dans cette logique infernale.

A.S.: Nous sommes manipulés par nos propres dieux d'une certaine façon...

E.M. : Nous sommes manipulés par les entités que nous avons créées ! Vous connaissez le poème de Goethe sur l'apprenti sorcier : l'apprenti sorcier voit un sorcier qui, dans un chaudron, met différents éléments pour créer un être merveilleux. Alors il se dit « je vais en

faire autant », mais il est très maladroit, il ne prend pas les bonnes doses, et en sort un monstre ! La magie se détraque. Nous sommes des apprentis-sorciers. !

A.S.: D'une certaine façon nous avons déjà abordé la deuxième question qui est le diagnostic c'est-à-dire les causes essentielles de cette crise...

E.M. : Oui !

A.S.: En voyez-vous d'autres ?

E.M. : Les autres sont liées, mais je crois qu'il faut rester à l'essentiel ; je dirai : c'est une crise d'humanité, c'est une crise de civilisation, c'est une crise de pensée aussi !

Et là aussi il faut dire pourquoi nous sommes somnambules et aveugles dans ce processus : c'est parce que nous avons été formés par une pensée qui découpe le monde en petits morceaux, compartimentés dans des disciplines qui ne communiquent pas les unes avec les autres. Donc cette éducation que nous recevons nous rend incapables de traiter les problèmes globaux et fondamentaux qui nous assaillent, en tant qu'individus, en tant que citoyens, en tant qu'êtres humains. Or malheureusement la mondialisation, l'état actuel du monde, est le problème à la fois global et fondamental qui est le plus important. C'est ça qui fait que l'intelligence parcellaire est une intelligence aveugle à l'ensemble de nos questions fondamentales. Donc vous voyez que toutes les crises sont liées !

A.S.: Là c'est la segmentation du savoir !...

E.M. : C'est la segmentation et la dispersion du savoir aussi qui joue, et l'incapacité d'élaborer une pensée de la complexité, c'est à dire du lien réel qui existe entre les choses.

A.S.: Alors le troisième point, les remèdes : quelles actions, quelle vision, quelles perspectives seraient nécessaires selon vous pour rétablir progressivement la santé de la société humaine ?

E.M. : Alors, si l'on s'en tient au plan économique, je crois qu'on peut distinguer un certain nombre de directions qui confluent dans ce que j'appellerai- ce n'est pas moi qui l'ai inventé - dans ce qu'on peut appeler *l'économie plurielle*.

Qu'est ce que c'est que l'économie plurielle ? C'est une économie qui refoule progressivement l'hégémonie du profit, mais en développant ce qu'on appelle *l'économie sociale et solidaire* - c'est-à-dire les mutuelles, les coopératives, les entreprises qui n'ont pas pour seule finalité le profit - en développant ce qu'on peut appeler *l'économie verte* qui est une économie qui va nous humaniser en supprimant les pollutions et les atteintes les plus graves des énergies polluantes actuelles (et pas seulement en changeant les sources d'énergies mais en ré-humanisant nos villes, en établissant des parkings autour des villes pour établir une circulation qui ne soit pas polluée par l'essence, en revitalisant les campagnes qui tendent à mourir...). Donc il y a cet ensemble économique, et le refoulement de l'agriculture et de l'élevage industrialisés – qui est très important parce qu'ils apportent beaucoup plus de nuisances que de bienfaits - au profit de l'agriculture fermière et de l'agriculture biologique.

Enfin, il y a cette idée qui a été inaugurée par ce qu'on appelle *le commerce équitable*, qui consiste à supprimer les prédateurs intermédiaires entre les petits producteurs de cacao, de café, d'Amérique latine, et le marché occidental par exemple. Mais il n'y a pas seulement ce type de commerce équitable, d'économie équitable ; il y a aussi celle qui consisterait à

réduire la prédation d'autres intermédiaires, par exemple des grandes surfaces, qui payent le prix minimum aux producteurs et qui vendent au prix maximum aux consommateurs...

...

Donc il y a un ensemble de processus économiques, mais qui eux-mêmes sont liés à une réforme de notre mode de consommer, à une réforme de notre mode d'être citoyens - en devenant capables de sélectionner des produits qui sont bons pour nous, et d'éliminer les produits futiles, de ne pas être esclaves de l'économie du « jetable », de la mode, des produits qui promettent beauté, séduction, etc.

Et tout ceci nous amène à quelque chose d'important je crois, c'est qu'on se rend compte que *tout* est à réformer, si l'on veut tout humaniser, si l'on veut rétablir un minimum de *bien vivre*, qui est quelque chose, aujourd'hui, de plus significatif que ce qu'on appelle le *bien-être*, parce que le bien-être - qui est un mot très beau - a été réduit uniquement au confort matériel, à la possession d'objets. *Alors que le « bien-être » signifierait au contraire un épanouissement personnel, un épanouissement moral et spirituel.*

Et je crois que si je prends ce mot de « bien vivre » qui a été proposé par [Rafael] Correa (qui est un président équatorien), il est plus riche aujourd'hui que le mot « bien-être ».

Mais tout ceci nécessite des réformes partout... de la politique à l'égard de la jeunesse, notamment de la jeunesse délinquante, qui ne tient pas compte de la capacité de rédemption de ces jeunes, qui sont à un âge plastique : au lieu de réprimer, c'est-à-dire de les mettre dans des prisons qui sont des couveuses de criminalité, il faut changer les prisons, il faut changer la justice...

...

Alors, le remède devient très, très complexe, parce qu'il faut à la fois changer les structures, changer de société, changer la société... *et en même temps nous changer nous-mêmes !* Jusqu'à présent ceux qui ont pensé à changer la société, les révolutionnaires sociaux n'ont jamais pensé... [Interruption]

...Malheureusement même les grandes révolutions comme la révolution soviétique de 1917 a liquidé non seulement les capitalistes, les bourgeois, les paysans riches, mais elle a créé un système encore plus injuste que celui qu'elle a supprimé, et finalement elle a abouti à l'échec, à l'implosion et à la restauration de tout ce qu'elle avait cru supprimer. Donc la réforme économique et sociale est nécessaire mais insuffisante, il faut une réforme culturelle et dans le mot *culturel*, il faut [entendre] une réforme de vie.

Nous vivons sous l'empire d'une civilisation qui nous donne de l'individualisme et de l'autonomie, mais aussi beaucoup d'égoïsme, beaucoup d'égoïsme. Comment se fait-il que toutes les solidarités traditionnelles aient disparu ?- solidarité de la grande famille puisque la grande famille a disparu, même de la petite famille puisque les divorces se multiplient, [disparition] des solidarités de travail, des solidarités de villages... Il y a eu une époque où si quelqu'un tombait dans la rue, aussitôt ses voisins le ramassaient, essayaient de voir ce qui se passait, aujourd'hui les gens passent indifférents, pensent que la solidarité c'est la Sécu, c'est l'administration, et on oublie soi-même qu'on a un devoir de solidarité !

Autrement dit, il y a une restauration de la solidarité, en même temps que la conservation de l'autonomie de l'individu, [qui sont à promouvoir]. Parce que ce que nous cherchons, et ce qu'ont montré d'ailleurs toutes les tentatives de communautés qui ont existé, nous

cherchons *à la fois* l'épanouissement personnel, mais aussi la communauté, le *nous*, l'amitié, l'amour, c'est ça les vraies réalités que nous cherchons et que nous savons tous au fond de nous-mêmes être nos vraies réalités, mais nous les oublions parce que nous sommes pris dans le processus de consommation, de chronométrie, d'aliénation qui est notre civilisation.

...

Alors il y a un changement de vie, mais un changement de vie c'est un changement *personnel*... Je pense que nous souffrons de ne pas assez comprendre autrui, nous manquons de compréhension humaine, pas seulement pour les gens des peuples et des cultures étrangères, mais au sein des familles, au sein des bureaux, au sein des ateliers, on réduit l'autre à ses traits les plus mesquins, on se justifie toujours soi-même, on ne se connaît pas soi-même - parce que pour comprendre autrui il faut que chacun comprenne qu'il peut avoir des carences, des faiblesses, des lacunes. Hegel disait très justement « si j'appelle criminel quelqu'un qui a commis un crime dans sa vie, j'efface tout le reste de ce qu'il a fait et de sa personnalité », et nous avons toujours tendance à réduire autrui... Le nombre de fois où nous entendons « quel salaud ! Quel salaud ! »... c'est la réduction d'autrui à ce qu'il a de pire, parfois imaginaire... Donc il y a beaucoup de réformes intérieures [*à engager*]... Et d'ailleurs dans notre civilisation nous sentons beaucoup de gens qui cherchent justement, dans le bouddhisme, dans l'hindouisme, dans le yogisme, parfois avec des psychothérapeutes, des psychanalystes...

Qu'est-ce qu'ils cherchent dans le fond ? L'accord avec eux-mêmes. Ils cherchent ce que Bergson appelait *un supplément d'âme* - mais aujourd'hui le mot « supplément » est trop mesquin... Ils cherchent à retrouver leur âme, et je pense que ce mot d'« âme », évidemment pour un scientifique étroit ne recouvre rien, parce qu'on ne peut la localiser nulle part, mais dans le fond l'âme, comme l'esprit, ce sont des réalités profondes qui font partie de notre être, et nous avons besoin d'un accord avec nous même qui nous mette en accord avec autrui.

...

Bien entendu je ne pense pas qu'on puisse vivre dans un monde d'harmonie permanente, parce que dès que le destin nous arrache quelqu'un que nous aimons, nous souffrons ! Dès que nous perdons quelque chose qui nous est cher, nous souffrons ! Dès que nous traversons des épreuves... Nous n'allons pas supprimer les épreuves ! Mais nous devons nous armer !

Et vous savez, la pire angoisse qu'a l'être humain, qui est l'angoisse de mort, hé bien cette angoisse je ne dis pas qu'on puisse la supprimer, mais on peut la refouler par l'adhésion à la vie ! Et qu'est-ce que l'adhésion à la vie ? C'est l'adhésion à ce qui est *amour et amitié*.

Dans le Cantique des cantiques il est dit que l'amour est fort comme la mort, il n'est peut-être pas aussi fort mais il est très fort, et je crois que si l'on reprend le message de l'Éveillé, du Bouddha, de l'Éveillé-éveilleur, dans le fond ce sens de la compassion humaine et de la compassion même qu'on peut avoir pour tout ce qui est vivant, est quelque chose qui est très important, parce qu'on ne peut avoir de compassion qu'en ayant en même temps compréhension...

L'idée qu'il nous faut *changer de vie* est une idée aussi très importante, l'idée qu'il y a un *chemin* ! Alors bien entendu, moi je ne suis pas bouddhiste dans le sens religieux du terme, mais je pense que ce message du Bouddha est un des plus adaptés à la crise du monde contemporain.

A.S.: Je crois que là, spontanément, vous avez complètement abordé le quatrième point, qui était celui de la Voie...

E.M.: Voilà, c'est ça !

A.S.: Eh bien, merci beaucoup Edgar Morin !

VII - ANNEXE 4. DENYS RINPOCHÉ : UNE APPROCHE BOUDDHISTE DE LA CRISE

LA DÉRIVE CHRÉMATISTIQUE : LA CHASSE AUX VAMPIRES EST OUVERTE !

L'article 1 de la constitution de L'UNESCO, dit: « *Les guerres naissant dans l'esprit des hommes c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix.* » En transposant dans le contexte : « *La crise naissant dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que les solutions à la crise doivent être élaborées.* »

Aristote oppose **l'économique** et **la chrématistique**, le premier étant la forme d'activité économique liée aux fondements sociaux de la cité, la seconde désignant l'acquisition de la richesse pour elle-même, et non en vue d'une quelconque utilité. C'est l'art de l'enrichissement, la recherche du profit pour le profit, une forme d'avidité. Aristote considère l'économie comme étant éthique et la chrématistique comme ne l'étant pas.

La tradition du Bouddha est une philosophie opérative, thérapeutique et agnostique. Dans son premier enseignement, il suivit un schéma thérapeutique, établissant le diagnostic du mal-être afin d'appliquer ensuite le remède adéquat conduisant au bien-être.

Dans cette même logique thérapeutique nous allons considérer brièvement:

1) la crise, 2) l'origine de la crise, 3) la cessation de la crise, 4) la voie vers la cessation de la crise.

1. LA CHRÉMATISTIQUE CAUSE DU DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE ET DE LA CRISE FINANCIÈRE

Le désastre écologique est connu et a été bien exposé, notamment par les lauréats du prix Nobel de la Paix : Al Gore et le groupe d'experts du GIEC, dans le film « *Une vérité qui dérange* ». Nous centrerons notre présentation sur la crise économique mais les deux crises, écologique et économique, sont indissociablement liées avec une cause commune : le désir avide.

Envisageons d'abord la situation monétaire et financière : 90% des échanges monétaires quotidiens sont spéculatifs. L'économie réelle, correspondant à une transaction tangible, compte seulement pour 10% des transactions mondiales quotidiennes ! Autrement dit, la spéculation, « l'argent faisant de l'argent », la chrématistique, représente 90% de l'ensemble des échanges monétaires et l'économie vivante seulement 10%. Au-delà de l'utilisation « naturelle » de la monnaie pour les échanges, la spéculation financière, « money making money », est aujourd'hui une source incroyable d'énergie artificielle animant la société et vampirisant la terre. L'activité économique liée aux fondements sociaux de la cité n'est plus que 10 %. N'est-il pas pourtant évident que la société humaine devrait être plus animée par des rapports humains que par les jeux mathématiques de la spéculation financière ?

Une distinction claire devrait être faite entre : *économique* et *chrématistique*. La chrématistique, « money making money », la spéculation, n'étant pas éthique devrait être interdite. Alors que l'économique, qui est coopération, échange, commerce de biens et de services, est parfaitement éthique, constituant les bases même de la société humaine.

La notion de chrématistique qui vient, comme nous l'avons dit, d'Aristote a continué en Occident avec ses héritiers en philosophie, dans le Christianisme, l'Islam et le Judaïsme. En

Orient, du point de vue du Dharma, la chrématistique, le désir avide, est l'appétence de l'ego, la source de l'égoïsme gouvernant le monde humain contemporain.

En bref, le Bouddha et Aristote, Orient et Occident, s'accordent facilement pour dire que : la chrématistique ou spéculation –la création artificielle d'énergie monétaire au service de l'ego– est malsaine et non-éthique alors que l'économique, entendue comme échanges interdépendants, est sain, éthique, constituant naturellement une part essentielle de la vie sociale.

2. L'ORIGINE DE LA CRISE

La crise financière et le désastre écologique procèdent de la même source : l'avidité humaine, la soif et l'appétit insatiable de l'ego (*tanhâ* en pali, *trshna* en sanskrit, *sred pa* en tibétain). L'avidité (*tanhâ*) a pris aujourd'hui la forme d'un monstre : le vampire financier. Le vampire est le symbole du désir avide de l'ego.

Le vampire financier est le leader mondial de la civilisation consumériste, le principal activateur des passions humaines. Il suce le sang de la Terre-mère et, suivant la formule de James Lovelock, l'a infectée avec une fièvre morbide qui va durer des centaines de milliers d'années. C'est le désastre écologique.

En bref, la cause et la racine du désastre écologique comme de la crise économique est l'A-VI-DI-TE.

3. LA CESSATION DE LA CRISE : COMMENT ARRÊTER OU RÉGULER L'AVIDITÉ DU VAMPIRE ÉGOTIQUE ?

Nous avons besoin d'une stratégie de chasse au vampire financier. Le système spéculatif est une folie abjecte qui ne subsiste que dans l'ignorance entretenue par ceux qui en jouissent égoïstement : les spéculateurs professionnels et les grandes banques. Le vampire, avidité de l'ego, subsiste dans l'obscurité de l'ignorance. L'obscurité est nécessaire à la vie du vampire ; les vampires, c'est bien connu, vivent la nuit, dans l'obscurité. Les vampires ne supportent pas la lumière et ne survivent pas à la lumière du jour. La lumière est l'arme anti-vampire ; il s'agit de faire toute la lumière sur le vampire financier. Il se cache dans l'obscurité ; la lumière le démasque, révèle son vrai visage et provoque le rejet de son iniquité, de son injustice et de sa cruauté dépravée. C'est la stratégie non-violente de mise à mort du vampire, elle consiste à dissiper « l'obscurité » en laquelle il se cache et agit. L'avidité, la pulsion du vampire source de la crise, est la maladie procédant de la saisie égotique. Elle peut être soignée, c'est ce qu'enseigne le Bouddha.

Le contrôle de l'avidité.

Le contrôle de l'avidité pour sa diminution réduirait la crise, et serait une mesure éthique et thérapeutique pour le retour à un état de santé libre d'avidité ou au moins d'avidité sous contrôle. L'avidité n'a bien sur jamais cessé d'exister depuis que les humains existent. Cependant aujourd'hui, avec les technosciences, la globalisation de la communication et le marché boursier, elle s'est amplifiée au point d'être une présence envahissante de dimension planétaire, omniprésente.

Le rétablissement de la santé serait possible, la planète peut nous accueillir tous, sans spéculation ni chrématistique. Nous avons simplement besoin de régulation pour stopper la

chrématistique, nous avons besoin de puissantes lois internationales. L'avidité devrait être régulée par la loi comme toutes les passions humaines. La loi doit contrôler l'argent et non le contraire ! Nous avons besoin de taxes sur les transactions spéculatives, particulièrement celles à courts termes, afin de stopper ou de limiter au maximum la spéculation. La spéculation financière ne devrait plus être une source de profits. Nous pouvons stopper la spéculation par des lois et des taxes ; nombreux sont ceux qui le proposent aujourd'hui.

Utiliser de nouvelles normes

Nous pouvons aussi utiliser de nouvelles normes : calculer le profit ou le bénéfice d'une opération non pas seulement en terme d'argent, mais aussi en terme de bonheur, de santé et de bien-être, en terme d'harmonie non-égoïste générale. Par exemple nous pourrions, comme l'ont fait nos amis bhoutanais, considérer le Bonheur National Brut comme prioritaire sur le Produit National Brut, substituer le BNB au PNB. La qualité de la vie est plus importante que la quantité d'argent. Cette réalité conduit à une éthique du bonheur dans la simplicité volontaire. C'est la solution des croissances du bonheur et de la qualité de vie dans la décroissance de l'avidité.

C'est l'enjeu principal d'une vraie solution à la crise.

4. LA VOIE OU LA MÉTHODE POUR SORTIR DE LA CRISE

Les remèdes à la crise sont locaux et globaux, personnels et mondiaux. Nous pourrions distinguer trois principaux niveaux : le global, le local extérieur et le local intérieur, ce dernier étant soi.

Les méthodes thérapeutiques, familières aux pratiquants du Dharma, sont :

- a) l'éthique,
- b) l'expérience directe ou naturelle (la contemplation ou méditation) et
- c) la compréhension de l'interdépendance.

a) L'éthique

Elle est résumée dans la Règle d'Or : « *Respecte autrui comme toi-même* » ou « *considère tes semblables comme toi-même* ». Rappelle-toi que la main droite est l'amie de la main gauche. Cette éthique naturelle de la vie, empathique et non-violente, résume tous les principes éthiques. Dans cette perspective nous devrions établir une éthique qui soit une défense contre l'avidité, la chrématistique et toutes ses pollutions létales dérivées.

Pour préciser ce que pourrait être une éthique de vie globale libre de chrématistique, il est nécessaire de rappeler que, dans la distinction entre l'économique et la chrématistique, des emprunts coopératifs sont économiques ; de la spéculation ou des prêts usuriers sont chrématistiques. De bons emprunts coopératifs, même avec une rétribution, sont éthiques, la chrématistique ne l'est pas !

Une régulation financière globale

Nous avons, avant tout, besoin de régulation financière globale sous le contrôle des Nations Unies, de règles strictes, établies et appliquées sous l'égide de l'ONU, limitant les capacités de l'avidité égotique. Nous devrions aussi limiter l'accumulation d'argent, limiter la

somme d'argent qu'une seule personne peut posséder, « qui que ce soit » et « de quelque façon que ce soit ».

Pour réguler la finance, stopper ou limiter la spéculation et le vice chrématistique, nous avons besoin d'une **Super Taxe Tobin** (STT). En bref, l'ONU devrait assurer une gouvernance financière globale mettant la spéculation hors-la-loi. L'usure spéculative et la chrématistique devraient être condamnées par les Nations Unies. Nous avons besoin d'un « Taux d'intérêt légal maximum » global et mondial fixé par l'ONU. Les paradis fiscaux devraient être des zones hors-la-loi bannies de l'économie mondiale. Afin de mettre en place un tel programme, nous avons besoin d'une police financière mondiale sous contrôle de l'ONU. Aujourd'hui la France et l'Allemagne se déclarent en faveur de la taxe Tobin, les anglais disent que cela n'a de sens que si elle est généralisée mondialement. Commençons ici et mobilisons-nous, nous la société civile mondiale, pour imposer, comme l'impôt nous est imposé, à la finance une telle taxe. Il y a vraisemblablement des moyens pour y arriver ! Comment imposer une contrainte dure, non-violente, à la minorité qui parasite la société ?

L'éthique au niveau local et personnel

Après les mesures globales considérons l'éthique au niveau local extérieur et local intérieur (personnel). Les problèmes sont d'abord des problèmes individuels. Il s'agit de réduire sa propre avidité, c'est-à-dire apprendre le bonheur de la simplicité volontaire.

L'action sur soi-même et l'action sur le monde vont de pair. « *Sois le changement que tu voudrais voir advenir dans le monde* » dit le Mahatma Gandhi. « *La responsabilité n'est pas seulement celle des dirigeants de nos pays ou celle de ceux qui ont été élus à une fonction particulière. Elle repose en chacun de nous individuellement* » dit le Dalaï Lama. Cultiver le bonheur de la simplicité volontaire signifie plus de bonheur, moins de souffrance et une meilleure qualité de vie avec moins de consommation d'énergie et moins de pollution. C'est une question de mentalité, de changement de mentalité, d'habitude mentale, c'est ici que se situe l'entraînement spirituel.

Nous pouvons réduire notre consommation d'énergie en changeant nos habitudes :

- habitudes alimentaires : manger végétarien, bio et de proximité ;
- habitudes domestiques : réduire le chauffage et les autres énergies de consommation ;
- habitudes de voyages : éviter l'avion et les véhicules à forte consommation.

b) Le remède de la contemplation

La contemplation ou méditation est la thérapie fondamentale. C'est le remède, l'outil, le moyen pour changer notre esprit et notre vie. La méditation est une cure de désintoxication pour se soigner de l'intoxication de l'ego. La contemplation-méditation est l'entraînement pour développer un bon ego, un ego altruiste, et pour se libérer de soi-même. La contemplation est le principal remède aux désordres de l'ego. C'est un merveilleux régime d'amaigrissement de l'ego, une purification de l'ego 100% naturelle et bio !

Une des applications de la méditation dans la vie quotidienne est la pratique d'une consommation attentive. Il s'agit d'acheter avec discernement des produits éthiques provenant d'un commerce équitable, non spéculatif et peu polluant ; ne manger que des aliments biologiques sans gaspillage énergétique : végétariens et de proximité. Il s'agit aussi

de boycotter les produits provenant de pays qui ne respectent pas les résolutions de l'ONU. C'est une façon de voter en achetant, c'est ce que je nomme le « vote cashier », à la caisse. Il s'agit aussi de se rappeler que le prix réel d'un produit est le prix du marché + le prix éthique + le coût de la pollution. C'est une question d'attention.

c) Comprendre l'interdépendance

Comprendre l'interdépendance c'est expérimenter la relativité de l'ego et de tout être. Il n'est pas d'êtres, il n'est que de l'inter-être, de l'interdépendance. L'intelligence de l'interdépendance est la réalité au-delà de la saisie de l'ego et de ses passions. L'interdépendance est coopération plutôt que compétition. Sa compréhension et son expérience vécue apportent bonté empathique et bien-être.

CONCLUSION FINALE

Au niveau de notre responsabilité globale : l'économie est éthique, la spéculation n'est pas éthique, suivons Bouddha et Aristote.

Au niveau de notre responsabilité individuelle : il est impossible de changer le monde sans changer ses habitants. Se changer soi-même est l'enjeu spirituel. C'est ma responsabilité personnelle. Si l'on ne change pas sa mentalité, peu importe le changement extérieur que l'on voudrait instaurer, le mental et ses passions reconstruiront les structures passionnelles fondées sur l'avidité.

C'est pourquoi la solution au désastre et à la crise est une vie éthique et spirituelle qui se résume en trois entraînements :

- L'entraînement à l'éthique personnelle et globale, une éthique de vie dans le bonheur de la non-violence et de la simplicité ;
- L'entraînement à l'expérience de la contemplation-méditation en laquelle il est moins de saisie égotique et de passions et plus de présence, d'attention et d'empathie ;
- L'entraînement à la compréhension de la réalité de l'interdépendance de la nature et du bonheur.

*Sarva Mangalam,
Que tout soit propice !*

VIII - CONSEILS DE LECTURE

AUX ÉDITIONS YVES MICHEL WWW.YVESMICHEL.ORG

- *La dette publique, une affaire rentable – A qui profite le système ?*
André-Jacques Holbecq et Philippe Derudder
Préface d'Etienne Chouard
- *Stop! tirons les leçons de la crise*, Olivier Berruyer
- *Au coeur de la monnaie, Systèmes monétaires, inconscient collectif, archétypes et tabous*, Bernard Lietaer